

LE DEVOIR

La mémoire et la mère

1. [\[Accueil\]](#)
2. [\[Lire\]](#)



Photo: Éditions Phébus Vers
1951-1952, Léo Ferré et Annie Butor, dont la mère a été la deuxième épouse du poète.

Alain Bissonnette

15 juin 2013

L'important, c'est l'oeuvre. C'est entendu. Mais tout fan de Léo Ferré ne pourra boudier son plaisir et s'empêcher de lire avec délectation le livre d'Annie Butor, la fille de Madeleine, la deuxième épouse de Ferré, celle qu'il a d'abord tant aimée, puis tant dénigrée.

Annie Butor est aujourd'hui avocate et, au-delà de ses ressentiments, perçoit le plaidoyer visant à rétablir les faits et, sans doute, à assurer quelques droits sur des œuvres auxquelles sa mère a participé.

De sa rencontre et des premières années vécues avec celui qui voulait devenir son père adoptif, Annie Butor conserve un souvenir heureux. Sa mère et le chanteur alors pratiquement inconnu se sont aimés. Passionnément. Sans se cacher, même devant elle. Elle souligne qu'au-delà des hausses de voix, des condamnations tranchées envers les travers des hommes et de la société, ce couple était tendre, entre eux, avec elle, avec les amis triés sur le volet, avec les animaux qu'ils recueillaient. Que ce soit dans leur appartement à Paris ou, plus tard, dans leurs maisons de campagne, parfois château, parfois île, il régnait toujours un mode de vie au service de la création, peu soucieux du confort et des dernières trouvailles technologiques. Annie se souvient des nuits où son Pouta - nom choisi par eux deux comme substitutif à papa, alors qu'elle avait déjà un papa - composait ses nouvelles chansons, dont les paroles et la musique l'ont par la suite toujours accompagnée. Déjà, les opinions et les condamnations à l'emporte-pièce caractérisaient le chanteur. Mais il y associait toujours sa femme adulée, sa muse, celle sans qui il n'aurait pu mener à bout ses entreprises les plus folles, qui ont réussi.

Puis, vint le versant sombre de cet oubli de soi au sein de ce couple. Annie Butor montre du doigt l'arrivée de Pépée, le chimpanzé, comme étant la cause de leur descente aux enfers. Mais à lire entre les lignes, à scruter les magnifiques photos du livre, on se demande s'il n'y a pas anguille sous roche. L'alcool ? Les autres femmes, qu'elles soient bonnes ou rencontres de hasard dans les bars ? Chose certaine, déjà en 1962 - soit douze ans après leur rencontre et six ans avant leur rupture -, sur des photos prises dans leur domaine à l'île Du Guesclin, les yeux de Madeleine trahissent un désarroi peut-être encore vague, mais certain. Il y a aussi - on ne peut se le cacher - le fruit du succès, de l'argent, de l'attraction dorénavant exercée par celui qui a mis en musique les poètes maudits. Un isolement aussi et une intransigeance de plus en plus cassante de la part de ce couple encore en pleine fusion et qui a créé autour de lui comme une nouvelle arche de Noé. Mais le tout devient très lourd et, un jour, Léo Ferré quitte tout. C'est au début de 1968. Sa propre révolte s'appuie ensuite sur celle des plus jeunes. Ses chansons se transforment. Bien que la tendresse ne soit pas complètement évacuée dans ses tours de chant, les cris de révolte tiennent le haut du pavé. Celle qui a longtemps été sa muse est rejetée, dénigrée, salie. Et sa fille en a lourdement subi les contrecoups.

Ce livre se lit comme un roman. Un roman familial, cela va de soi, avec les couleuvres avalées, les envies de vomir, et la peine qui perdure. Mais sans pour autant qu'au bout du compte les souvenirs les plus chouettes ne nous fassent sourire.

Collaboration spéciale